

Il est évident qu'avec ce passage d'Évangile, nous ne sommes pas du tout dans un traité sur l'hygiène, mais avant tout dans un débat rituel. Jésus n'a en rien l'intention de nous encourager à manger avec des mains sales; Et, dans la circonstance, le rite que pratiquaient les Juifs en s'aspergeant d'eau ou en s'en passant sur les mains n'avait pas d'abord pour but la propreté physique (*même s'il ne l'excluait pas*). Il était plutôt comme un souci de se protéger des influences extérieures malsaines dont ils auraient pu être infestés par la proximité de maladies (*telle que la lèpre*) ou le contact avec toute sorte d'autres impuretés physiques ou morales. Mais on entrevoit déjà le risque que comportaient ces pratiques d'être faites d'une façon méticuleuse, voire scrupuleuse et peureuse en n'en manquant pas un seul détail comme une sorte de conjuration pour se protéger des maléfica ou encore pour se donner bonne conscience en se situant de manière plutôt méprisante du côté des gens "qui font tout comme il faut" et qui, sans approfondissement, par simple instinct naturel de supériorité se situeraient dès lors bien au-dessus de ceux qui n'en sont pas là.

Pour autant, Jésus n'était certainement pas contre ces rites surtout si, en plus de se protéger des influences extérieures, ils avaient comme signification réfléchie de se présenter et de rester purs devant Dieu afin de faire vraiment ce qui est juste à ses yeux. C'est d'ailleurs le sens du rite en général : se mettre dans une condition qui nous invite à réfléchir et nous permette de découvrir ou redécouvrir quelque chose de beaucoup plus profond pour une vie plus ajustée à des réalités importantes de l'existence humaine. Par exemple le fait de dire habituellement "Bonjour" à quelqu'un que l'on rencontre dans la rue est un rite de vie en société qui voudrait justement nous rappeler que l'on veut du bien (*que l'on veut un jour bon*) à la personne rencontrée. Et ne pas le faire peut révéler de l'indifférence, voire du mépris. De même que marquer une minute de silence devant un monument ou à partir d'un évènement marquant (*plutôt douloureux*) est une invitation à prendre conscience avec respect de la gravité des choses. Donc, même si encore une fois, on court le risque de vider ces rites de leur sens profond en n'en respectant plus que la forme extérieure, sans l'intention pour laquelle ils ont été institués et si en plus, ils deviennent occasion de jugements et d'exclusion envers le prochain, il n'empêche qu'aucune société humaine aussi bien que chrétienne ne pourra jamais se passer de rites.

D'où l'importance qu'il y a pour entretenir ou faire grandir notre foi de conserver ou de retrouver de bonnes habitudes telle, entre autre, celle par ex. de prier avant les repas pour reconnaître que tout nous vient de Dieu.

Mais plus encore qu'une habitude, c'est même le devoir qu'il y a (*si l'on veut vraiment vivre de la Foi et la nourrir*) de participer au rite de la messe alors que pourtant la répétition machinale et habituelle de signes de croix, d'agenouillements, d'inclinations de tête etc. peut faire, qu'on en arrive à les exécuter sans les comprendre dans leur réalité spirituelle profonde et dans l'intention pour laquelle ils ont été institués. Le but du rite est pourtant justement de nous amener à nous poser des questions. Ainsi de voir le prêtre se faire verser de l'eau sur les doigts ou de s'en verser lui-même à la fin de l'offertoire ne signifie pas qu'il avait les mains sales, mais qu'il sait ses mains bien indignes dans leur pauvre humanité d'être par elle-mêmes capables de participer à un si grand mystère qu'est l'offrande de Jésus à Dieu son Père. Certes, à un moment de l'histoire de l'Église, il s'agissait bien de se laver les mains après l'accueil des dons en nature qui se pratiquait alors. Mais continuer à le faire, aujourd'hui, ne souligne que mieux la pauvreté de notre condition face à la grandeur du mystère célébré. Tout comme d'ailleurs la goutte d'eau mêlée au vin par le prêtre signifie particulièrement la part infime qui est la nôtre, en comparaison de l'immensité du Don que Dieu nous fait de lui-même.

Ces précisions étant rappelées, Il est cependant évident que ce n'est pas sans raison que Jésus s'insurge contre des pratiques qui ont été vidées de leur sens profond et qu'il peut citer (*aussi bien pour les Juifs de son temps que pour nous aujourd'hui dans bien des cas*) le reproche que faisait déjà le prophète Isaïe :

"Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi", d'où sa vigoureuse affirmation :
"Ce qui rend l'homme impur, c'est ce qui sort de son cœur et non ce qui entre dans son corps. "

Nous voilà donc énergiquement invités à vérifier nous-mêmes si nous ne serions plus que des habitués de la religion avec des rites vidés de leur intention première qui était justement celle de nous conduire à aimer Dieu afin d'aimer nous aussi le monde à sa manière.

En conséquence, posons-nous sérieusement la question : nos rites servent-ils à nous justifier ou nous provoquent-ils au contraire à stopper le mal qui jaillit si facilement en nos cœurs jusqu'à nous amener à poser des actes mauvais et destructeurs, s'ils ne sont pas nommés et repoussés dès leur première apparition. Je veux parler de ces convoitises dévoyées de la chair ou des sentiments de suffisance, de mépris, de haine que Jésus énumère d'ailleurs sous le titre de *pensées perverses* ainsi que nous l'entendions dans l'évangile, il y a un instant : "**Inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure**".

N'est-ce pas en effet, parce que des sentiments de la sorte ont été longuement acceptés et entretenus en nous qu'ils deviennent crimes ou actes odieux, dans une spirale infernale où l'on en rajoute très souvent en croyant les cacher parce qu'ils amènent à faire des choses aggravant encore la situation (*Combien d'adultères ne se sont-ils pas transformés en crimes abominables pour essayer de sauver les apparences, pensons au roi David*). Mais sans aller jusque-là, combien de souffrances et de mésententes dans nos familles, nos voisinages ou nos situations professionnelles à cause de jalousies, de méfiances ou de médisances, entretenues dans nos cœurs.

Aussi alors qu'avec ce mois de Septembre, la saison estivale touche à sa fin, n'en serions-nous pas au moment opportun d'en faire le bilan en demandant à l'Esprit-Saint de nous éclairer sur ce qui a particulièrement habité nos cœurs durant cette période. Il en va de ce qui pourrait réellement changer la face du monde si nous le prenons au sérieux.

Amen !